

vinité tempérée, et, pour ainsi dire, supportable à notre humanité(1)

(1) *Non esset infirmo homini bene portabile.*

(Imit. Christi. Liv. IV, ch. xv.)



Qui se souvient si peu des commencements de son éducation chrétienne et oatholique, et de sa docilité à recevoir en soi le lait de la doctrine et le premier enseignement théologal, qu'il n'ait encore toutes vives en sa mémoire les impressions sacramentelles de la première communion, et jusqu'aux troubles divins de sa propre âme ? Ces troubles sont ineffables ; et néanmoins celui qui les a ressentis, ayant le cœur naturellement religieux et ouvert à la grâce prévenante, peut les raconter avec candeur et non sans quelque précision psychologique ; outre qu'en ceci il ne prétend pas à se singulariser et à séparer sa personne de la vôtre dans cette grande affaire spirituelle.

La nef de Saint-Nicolas, paroisse cathédrale de Châtillon-sur-Seine, n'a pas une largeur à proprement parler monumentale ; ce qui fait que les bancs des deux côtés sont très rapprochés les uns des autres. Nous passions donc, allant à la sainte table, tout près des visages et sous le souffle en quelque sorte de nos mères. Celles-ci abîmées, dans la prière du centenier et dans l'action de grâces au Dieu qui vient de lui-même à nous, ne nous perdaient pas pour cela de vue. Jamais elles n'avaient été plus les mères de nos corps et de nos âmes ; si ce n'est qu'en ce moment divin elles étaient en travail du salut de nos âmes. Saurai-je bien dire ce qui se passa au plus intérieur de moi-même, et du côté de Dieu et du côté de ma mère, quand je m'avançai à la suite de mes compagnons vers la sainte table ? Je l'essaierai. Je ne me sentais plus être dans ce corps mortel et dans cette chair de péché ; je n'étais plus que par l'esprit. J'avais des pensées toutes célestes. Comment les exprimer ici par quelque chose de littéral ? Sans doute elles n'eussent eu alors rien de céleste, si elles pouvaient tomber sous quelque trait de ma plume. A parler vrai, je ne marchais pas vers la Sainte Table ; il me semblait que des mains invisibles, celles de mon bon ange sans doute, m'y portaient. Je me perdais dans des adorations et des abaissements infinis à chaque pas que je faisais vers ce Dieu si proche de moi, et déjà en moi, par le tendre désir que j'avais de le recevoir de cette manière si commune et si conforme à mon indigence naturelle, par la manducation. Le cœur me battait fortement dans la poitrine de la crainte que j'avais de n'être pas assez pur, que dis-je, en assez grande sainteté pour communier. Mais les tendresses de la foi l'emportaient ; et de douces larmes (2) coulaient le

(1) Cela ne serait pas supportable à l'homme infirme.

(2) Qui me dira la cause de ces larmes, qui me la dira ? Ceux qui les ont expérimentées souvent ne la peuvent dire. (Bossuet sur les béatitudes). Mais le plus souvent c'est je ne sais quoi qu'on ne peut dire. (*id.*, *id.*)